

# LE MOUVEMENT NATIONAL PALESTINIEN

présenté par Olivier Carré



**a** COLLECTION  
ARCHIVES

Extrait de la publication









*A Toufiq Zayyâd,  
l'indéracinable nazaréen.*

**1**

---

**Le fait  
palestinien**



## La Palestine et le réveil arabe

*Il est admis aujourd'hui — et l'idée même de ce volume d' « Archives » en témoigne — qu'un sentiment national palestinien existe et a des droits dont il faut tenir compte. Fréquemment, toutefois, on n'estime pas qu'il y ait eu de réel mouvement national palestinien avant l'occupation par Israël de la Palestine entière en juin 1967. Avant cette date, on parlait de conflit israélo-arabe; aujourd'hui, on se concentre volontiers sur le conflit israélo-palestinien.*

*En fait, le sentiment national palestinien existe depuis fort longtemps. Seulement nous voyons souvent, en Occident, la Palestine dans le seul miroir de l'histoire juive (biblique et postérieure). Et s'il y avait une histoire palestinienne de la Palestine, en deçà des empires ou royaumes qui s'y sont succédé depuis l'Antiquité ?*

### La Palestine existe-t-elle ?

*La Palestine est la région la plus méridionale de la Syrie; un ou plusieurs États indépendants se constituèrent dans l'espace palestinien plus ou moins étendu et, dans les périodes de dépendance, la Palestine fut souvent une des divisions administratives choisies par le pouvoir. Lorsque les Arabes d'Arabie, devenus récemment musulmans, conquièrent le pays, de 634 à 640, ils habitaient depuis longtemps les régions du Sud et la Transjordanie, et s'étaient aussi infiltrés en Cisjordanie. La première division administrative fut en deux gouvernements militaires (jound), celui de Filastin (transcription de la Palaestina romaine et byzantine) au sud et celui du Jourdain (al-Ordonn) au nord. Mais, géographiquement, toute la région devint désormais le pays de Filastin, une partie*

*du pays de Syrie, en arabe al-Shâm, le pays de la gauche, c'est-à-dire du Nord.*

La Palestine, écrit Rodinson, était si bien considérée comme une entité propre qu'on lui attribua, selon le mode de pensée des historiens de ce monde patriarcal, attesté aussi bien par l'Ancien Testament hébreu que par les écrits arabes, un ancêtre éponyme comme à une tribu, avec sa généalogie. Elle était censée tirer son nom d'un certain Filastin, arrière-petit-fils de Sem, fils de Noé selon certains, d'un petit-fils de Japhet selon d'autres, etc. <sup>1</sup>.

*A partir de 1516 l'État musulman des Turcs ottomans soumet la Palestine, avec toute la Syrie. La Palestine fait alors partie de la province de Damas, elle-même divisée, à partir de 1888, en trois vilayet (Alep, Shâm — région de Damas —, Beyrouth) et en deux sandjak autonomes (Liban — jusqu'en 1914 —, et Jérusalem — jusqu'à Jaffa et Gaza). Voici comment se présentait en 1914 cette vaste province syrienne de l'Empire ottoman <sup>2</sup> :*

	Superficie (en square miles)	Population
Syrie	114 530	3 675 100
Alep	33 430	1 500 000
Zor (Sandjak autonome)	30 110	100 000
Syrie	37 020	1 000 000
Beyrouth	6 180	533 500
Jérusalem (Sandjak autonome)	6 600	341 600
Liban	1 190	200 000

*La Palestine, qui est administrativement répartie entre le vilayet de Beyrouth et le sandjak de Jérusalem, compte environ 730 000 âmes en 1914. Qui en sont les habitants? Ce sont essentiellement ces Palestiniens qui, au fil des âges, ont subi la domination politique, culturelle et religieuse des différents empires depuis la Palestine cananéenne des XVIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Point de grandes migrations,*

*en cette terre, point (comme on l'imagine parfois) de succession de peuples. Même dans les cas de déportations importantes, seuls les membres des classes supérieures étaient exilés. Les petites gens, cultivateurs et artisans, restaient sur place. Peu nombreux furent les conquérants venus de la péninsule arabique au VIII<sup>e</sup> siècle qui prirent pied en Palestine, tout comme jadis le groupe restreint des « fils d'Israël », monté du Sud, avait soumis tous les habitants de Palestine, Canaan. L'islamisation et l'arabisation sont un fait culturel et religieux, à peine un fait de peuplement. C'est le même Palestinien qui, au cours du temps, a changé de religion (polythéiste, juive, chrétienne, puis musulmane) et de langue (cananéenne, hébraïque, araméenne, grecque quelque peu, puis arabe et, parfois, turque). A la veille de la Première Guerre mondiale, les Palestiniens — y compris une fraction des quelque 85 000 Juifs de Palestine — partagent la langue et la culture arabes depuis plusieurs siècles, et la grosse majorité se réclame de la religion musulmane. Bref, « il est probable — et l'anthropologie physique tend à le démontrer — que les habitants dits arabes de la Palestine ont beaucoup plus de sang hébreu que la plupart des Juifs de la diaspora<sup>3</sup> ».*

*Parmi les « colonies » juives elles-mêmes, dans les années 1900 un petit groupe (les Gédéonim) propage l'idée que les paysans arabes de Palestine ont préservé l'antique mode de vie des Hébreux et entend travailler avec eux plutôt qu'avec les nouveaux immigrants juifs dont le slogan est la conquête [juive] du travail. Cette même continuité palestinienne est chantée, dans un mode souffrant, par le très grand poète palestinien actuel, l'un des meilleurs poètes arabes, Mahmoud Darwish, fils de ces paysans galiléens aussi anciens que la terre même de Palestine :*

**Il n'empêche que moi, moi, je baiserais la moindre pierre  
Pour clamer que tout passe hors mon pays!  
Mon pays! Petite fille serve  
Si meurt la chaîne à sa jambe  
C'est pour des chaînes nouvelles!**

### **13 Le fait palestinien**

Quand boirons-nous à ta santé  
Ne serait-ce qu'en un poème?  
Pharaon a péri  
Néron a péri  
Or toutes les esclaves de Babel ont retrouvé la vie!  
Quand boirons-nous à ta santé, ne serait-ce qu'en chanson  
O toi la pouliche que chevauchent au long du temps les  
tyrans  
Tu nous échappes, dès les premiers temps <sup>4</sup>!

### Le réveil arabe

*Cependant, au siècle dernier et jusqu'en 1914, comment parler d'un sentiment national palestinien arabe? Attachement à un pays bien particulier, la Galilée, la région de Jérusalem et le littoral, c'est certain. Et cette solidarité provinciale, locale, était accentuée par le fait que la seule autre loyauté « nationale » qui s'offrait concernait la communauté musulmane qu'Istanbul incarnait depuis plusieurs siècles de manière prestigieuse. La fraternité religieuse musulmane entre gouvernants et gouvernés l'emportait fortement sur le sentiment d'une communauté nationale arabe. Une correspondance consulaire l'enregistre au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle :*

Le fait le plus saillant qui se présente à l'observation dans l'étude de ces contrées, c'est la place qu'occupent les idées religieuses dans l'esprit des peuples, la haute autorité qu'elles exercent dans leur existence. La religion apparaît partout, est mêlée à tout dans la société orientale. Les mœurs, la langue, la littérature, les institutions, tout en porte l'empreinte; tout a un caractère éminemment religieux.

L'Oriental n'est pas attaché au pays où il est né — il n'a pas de patrie, il a une religion. Il est attaché à sa religion comme ailleurs on est attaché à la patrie. Sa Nation, c'est l'ensemble des individus qui professent les mêmes croyances

que lui, qui pratiquent le même culte : tout autre est pour lui un étranger <sup>5</sup>.

*Dans ses Mémoires, le célèbre général Noûry Sa'id, qui sera plusieurs fois le maître de l'Irak contemporain jusqu'en juillet 1958, reconnaît sans hésitation :*

Dans l'Empire ottoman, les Arabes, pour autant qu'ils étaient musulmans, étaient considérés comme les égaux des Turcs. Avec les Turcs ils partageaient les mêmes droits et obligations, sans nulle discrimination raciale. Les plus hautes carrières de l'État, militaires autant que civiles, s'ouvraient aux Arabes. Ils étaient représentés aux deux Chambres du Parlement ottoman. Plusieurs Arabes furent Premiers ministres, Shaykh al-islâm \*, généraux et Vali \*\*. On trouvait des Arabes à tous les échelons de l'administration <sup>6</sup>.

*Or, en 1916, le même homme se constituera rebelle à l'armée ottomane pour se joindre à la révolte arabe au service des Alliés. Pareillement, l'un des théoriciens les plus perspicaces du nationalisme arabe, Sâti al-Hucri, haut fonctionnaire de l'Empire, avait d'abord prêché un « nationalisme ottoman ». En 1920, à Damas, il sera ministre de l'Éducation nationale au gouvernement de l'éphémère Royaume arabe indépendant!*

*C'est qu'à la charnière du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, un nationalisme turc suscitait dans l'Empire des nationalismes locaux sur le modèle européen de l'État-nation autour d'un peuple ayant une même langue. La conscience nationale arabe latente prend alors forme. Et la Palestine y occupe une place centrale, avec toute la Syrie (porteuse de blé), l'autre pôle étant constitué par la péninsule arabe (porteuse de palmes), comme en témoigne l'emblème des tracts imprimés*

\* Juge suprême pour tout l'Empire.

\*\* Gouverneur(s) de grande province (vilayet).

*(en 1913?) par l'Union arabe, société secrète sévissant en Syrie depuis 1909 (à en croire l'emblème) :*

#### DEUXIÈME APPEL A TOUS LES FILS DES ARABES

Nous faisons appel à vous, fils de la Péninsule arabe, afin que vous vous joigniez au « saint mouvement » de Syrie. Félicitez donc fraternellement les promoteurs de ce mouvement! Ils ont compris que la religion appartient à Dieu seul et sont convenus que les différences de religion ne doivent plus entraîner de divergences concernant la patrie. En conséquence, que tous les chrétiens soient, au sein de ce mouvement, unis aux juifs et aux musulmans dans leur nationalisme, et que tous les musulmans et tous les juifs se tiennent auprès des chrétiens. Le nationalisme ne leur a-t-il pas fourni leur identité avant la religion même? Leurs religions ne sont que des chemins qui divergent de leur union originelle. Que toutes leurs exigences nationales les fassent agir ensemble avec tolérance et pardon mutuel au service de l'Union arabe ?!

*Ainsi un réveil arabe est en train d'éclorre, rapide et vigoureux, patriotique et non confessionnel. Des « Comités réformistes arabes syriens », aidés par la société secrète plus radicale, Al-Fatât, réunissent un Congrès à Paris, qui marque une date.*

Le Congrès arabe, réuni à Paris, 184, boulevard Saint-Germain, a adopté dans sa séance du 21 juin 1913 les résolutions suivantes :

1. Des réformes radicales et urgentes sont nécessaires dans l'Empire ottoman.

2. Il importe d'assurer aux *Arabes ottomans* l'exercice de leurs droits politiques en rendant effective leur participation à l'administration centrale de l'Empire.

3. Il importe d'établir dans chacun des *vilayets syriens* et

*arabes* un régime décentralisateur approprié à ses besoins et à ses aptitudes.

4. Le *vilayet de Beyrouth*, ayant formulé ses revendications dans un projet spécial voté le 31 janvier 1913 par une Assemblée générale *ad hoc* et basé sur le double principe de l'extension des pouvoirs du conseil général du vilayet et de la nomination de conseillers étrangers, le Congrès demande la mise en application du susdit projet.

5. La *langue arabe* doit être reconnue au Parlement ottoman et considérée comme officielle dans les pays syriens et arabes.

6. Le service militaire sera régional *dans les vilayets syriens et arabes*, en dehors des cas d'extrême nécessité.

7. Le Congrès émet le vœu de voir le Gouvernement impérial ottoman assurer au Liban les moyens d'améliorer sa situation financière.

8. Le Congrès affirme sa sympathie pour les demandes réformistes des Arméniens ottomans. [...]

#### *Annexe aux précédentes résolutions*

1. Aussi longtemps que les résolutions votées par le présent Congrès n'auront pas été dûment exécutées, les membres des *comités réformistes arabes syriens* s'abstiendront d'accepter toute fonction dans l'Empire ottoman, à moins d'une autorisation expresse et spéciale de leurs comités respectifs.

2. Les présentes résolutions constitueront le *programme politique des Syriens et Arabes ottomans*. Aucun candidat aux élections législatives ne sera appuyé s'il ne s'est engagé au préalable à défendre le susdit programme et à en poursuivre l'exécution.

3. Le Congrès remercie les émigrés arabes de leur patriotisme et du concours qu'ils lui ont prêté, et leur transmet ses salutations par les soins de leurs délégués<sup>8</sup>.

*Or non seulement la Palestine — qui, outre le sandjak de Jérusalem, constitue l'essentiel du vilayet de Beyrouth — est*

## 17 Le fait palestinien

*au cœur du mouvement national arabe, mais encore elle se sent, seule parmi les provinces ses voisines, menacée de plus en plus par les colonies juives venues d'Europe sous l'impulsion du sionisme politique naissant.*

## II

---

### **Premières résistances au sionisme**

*Se réveiller arabe, se regrouper en une nation arabe prend en Palestine, dès avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une saveur particulière, très concrète : c'est se sentir chez soi sur sa terre, c'est ne pas laisser s'échapper cette terre que l'on cultive et que l'on habite, face à la pression, de plus en plus accentuée à partir de 1880, des immigrants juifs. Le 24 juin 1891 déjà, un groupe de notables de Jérusalem adresse à Istanbul un télégramme de protestation contre l'afflux de colons juifs. Ils demandent la prohibition de l'immigration en Palestine des Juifs russes et l'interdiction de leur appropriation de terres palestiniennes <sup>1</sup>. Non seulement ils achètent de grandes propriétés terriennes, mais ils sont portés par la mystique d'un État juif à créer en Palestine. Ainsi Théodore Herzl, le père du sionisme politique :*

Si S. M. le Sultan nous donnait la Palestine, nous pourrions nous faire forts de régler complètement les finances de la Turquie. Pour l'Europe, nous constituerions là-bas un morceau du rempart contre l'Asie, nous serions la sentinelle avancée de la civilisation contre la barbarie. Nous demeurerions, comme État neutre, en rapports constants avec toute l'Europe, qui devrait garantir notre existence <sup>2</sup>.

*Les intellectuels palestiniens et arabes (ainsi encore le Syrien Rashîd Ridâ en 1898, avec l'autorité de son réformisme musulman) surent lire et méditer L'État juif de Herzl qui avait été publié en 1896 simultanément en allemand, en anglais et en français. Les réactions palestiniennes et arabes furent-elles inspirées par un fanatisme antijuif sans fondement ? Ce n'est pas le sentiment des sionistes de bonne foi :*

Que font nos frères en Palestine ? Esclaves ils avaient été dans leurs lieux de diaspora, et ils se découvrent soudain libres. Ce changement a éveillé en eux une tendance au despotisme : ils traitent les Arabes avec hostilité et cruauté, leur ravissent leurs droits, les heurtent sans raison, et vont jusqu'à se vanter de tels agissements. Et personne d'entre nous ne s'oppose à cette mauvaise et dangereuse inclination<sup>3</sup>.

*Et le kaymakam (sous-préfet) de Nazareth, patriote arabe qui sera en 1915 pendu à Damas par le pacha turc Djemal, écrit en 1910 :*

Les Juifs ne se mêlent nullement avec les Ottomans. Ils ne leur achètent rien. Ils ont une banque spéciale [...]. Dans chaque village et chaque colonie ils ont fondé un comité central et une école [...]. Les Juifs ont aussi un drapeau bleu au milieu duquel est l'étoile de David. Ils arborent ce drapeau au lieu du drapeau ottoman [...]. Quand les Juifs s'adressent aux autorités administratives, ils déclarent qu'ils sont inscrits sur les registres ottomans, mais c'est un mensonge et une tromperie<sup>4</sup>.

*Sentiment palestinien concret, déjà dramatique, qui colore singulièrement la grande revendication nationale arabe. Negib Azouri, qui a servi dans l'administration ottomane en Palestine jusqu'en 1904, a exprimé dès l'année suivante cette conjonction en termes dont l'agressivité montre combien, dès le début, ce sont deux poussées nationalistes qui se heurtent : « L'effort latent des Juifs, dit-il, pour reconstituer*

## 19 Le fait palestinien

*l'ancienne monarchie d'Israël se heurterait au réveil de la nation arabe. »*

*La résistance a lieu sur deux fronts : l'immigration juive sioniste, limitée par le Sultan mais facilitée par la corruption des fonctionnaires turcs; et l'acquisition des terres par les colonies juives, aidée par le nouveau Code ottoman de propriété foncière (1858) qui facilitait la constitution de grands domaines de type féodal (mais dont les « seigneurs » étaient souvent absentéistes).*

ORIGINE DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE JUIVE  
SELON LA QUALITÉ DU VENDEUR (en %) <sup>5</sup>

Période de vente	Grands propriétaires absentéistes	Grands propriétaires résidents	Divers *	Fellahs
1878-1890		28,0	72,0	
1891-1900	39,7	6,1	11,5	42,7
1901-1914	31,6	33,8	30,3	4,3

\* Divers : gouvernements, églises, grandes compagnies étrangères, hommes d'affaires.

*Comme on le voit, c'est surtout aux grands propriétaires, en général absentéistes, que les colonies juives font leurs achats. Quant au fellah qui travaillait la terre acquise, son sort obligatoire est l'éviction puisque le travail doit, selon la doctrine sioniste, être juif sur les terres juives. D'où les réactions violentes des paysans locaux, entre 1886 et 1914, contre les installations agricoles juives. D'où l'indignation palestinienne en 1911 à la nouvelle de la vente d'un lot important de terres par Elias Sursock, banquier à Beyrouth et grand propriétaire : 1 746 familles arabes sont expulsées de leurs villages, le plus légalement du monde! L'émotion est vive. Le premier parti politique palestinien est alors fondé, à Jaffa, le Parti national (ottoman), dont les objectifs sont lucides, précis, d'un antisémitisme concret qui n'a rien à voir avec les courants antisémites européens. Il veut :*

Encourager tous les efforts d'opposition légale au mouvement sioniste en lui faisant la guerre avec les armes de notre bon droit. Par ailleurs, éveiller une prise de conscience nationale des conséquences funestes du sionisme. Enfin notifier au gouvernement les obligations suivantes :

1<sup>o</sup> Prohibition de l'immigration, par l'application stricte du système des passeports rouges \*;

2<sup>o</sup> Prohibition de la vente des terres;

3<sup>o</sup> Recensement des Juifs et attribution d'une carte d'identité exacte à ceux d'entre eux qui sont (sujets) ottomans;

4<sup>o</sup> Contrôle gouvernemental obligatoire de leurs écoles et programmes scolaires officiels;

5<sup>o</sup> Interdiction de leurs associations particulières non précédées d'une autorisation propre des autorités conformément aux lois en cette matière;

6<sup>o</sup> Établissement du cadastre des terres des colonies \*\* aux fins de les soumettre aux différents impôts et taxes et au *vergi* \*\*\*, y inclus les arriérés des années écoulées <sup>6</sup>.

*Ainsi se forme une résistance légale au mouvement sioniste, cependant que d'autres Palestiniens tentent de former avec les sionistes un front commun contre le gouvernement ottoman, au sein du Parti ottoman de la décentralisation (1913). En vain.*

\* Système selon lequel le « passeport rouge » du voyageur était déposé au Bureau des passeports jusqu'à son retour, aux fins de contrôler l'immigration en Palestine.

\*\* Colonies juives.

\*\*\* Impôt sur la propriété.

## 21 Le fait palestinien

### III

---

#### Les contradictions britanniques (1914-1918)

*L'Empire ottoman s'allie aux Empires centraux en 1914. Aubaine pour les projets coloniaux français et anglais. En 1915-1916 la Grande-Bretagne attise le mouvement national arabe autour du chérif de La Mecque, Hussein, et de son fils Fayçal. Dans un échange de dix lettres une manière de contrat est conclu : moyennant la révolte arabe contre le Turc aux côtés des troupes anglaises d'Allenby, l'indépendance d'un royaume arabe aux frontières précises est promise. Dans le même temps un accord secret franco-britannique (dit accord Sykes-Picot), auquel la Russie est associée, prévoit le partage d'une grande partie de l'Empire ottoman (avril-mai 1916). Selon cet accord, la grande province de Syrie serait soumise à des zones d'influence anglaises et françaises, à l'exception du sandjak de Jérusalem qui serait internationalisé. Quelle déconvenue pour les Arabes! Ce n'est pas tout : le 2 novembre 1917, la déclaration Balfour, aussitôt reconnue par la France et les États-Unis, confirme et encourage le mouvement sioniste en Palestine. Ajoutons que la Palestine se voit, au cours de l'année 1917, soumise à l'administration militaire britannique qui cédera la place en juillet 1920 à une administration, non pas arabe comme promis, mais britannique encore, civile cette fois et franchement pro-sioniste. Tout est au point pour que la Société des Nations confie officiellement à l'Angleterre, en 1922, un mandat international sur la Palestine avec mission expresse de favoriser le foyer national juif.*

*On peut dire que ces quelques années contiennent, comme repliée dans une graine, la totalité du drame palestinien. Voici les documents, principalement les documents arabes et palestiniens.*

*Aux sollicitations britanniques de l'hiver 1914-1915, le*



Et si y avait, en deçà des empires d'autrefois, des royaumes d'hier  
et des États de demain, une histoire palestinienne de la Palestine ?  
C'est à la retrouver que s'attache cette évocation par les textes,  
avant l'occupation de 1967, avant la partition de 1948, pour comprendre  
l'explosion du mouvement national provoqué depuis dix ans  
par ce que les Palestiniens ont ressenti comme une "invasion sioniste".  
Une foule de textes, pour la première fois réunis,  
- du document officiel à la poésie militante -  
raconte les grandes espérances et les grandes épreuves.  
Par un expert des deux côtés reconnu, un dossier qui se voudrait  
éloquent, utile, efficace.

---



*Collection d'inédits  
au format de poche.*



Extrait de la publication